

**BÉNAT Jean-Pierre**

Docteur en Psychologie Clinique  
Enseignant (Éd. Nat., CHU, CNAM, ENSAM)

[taneb@mac.com](mailto:taneb@mac.com)  
[zeugma.pro](http://zeugma.pro)



Le 06-06-10

**Objet: Toi(t) pour JE: approche clinique de l'enfant abandonné, recueilli et... résilient!**

« Difficile de SE penser « dans la tête » d'un enfant abandonné, sauf à l'avoir vécu.

En fait, vous l'avez tous vécu, chaque rupture induit la même tempête mentale, mais... vous avez, presque tous, la « boîte à outils » nécessaire pour cicatriser vite.

L'enfant, non.

Alors, il faut la lui donner, et qu'il l'apprivoise. Vite.

Et définitivement.

Imaginez:

Au moment où vous ne savez pas encore que vous êtes un « JE », au tout début, vous êtes fusionnels avec une entité qui vous sert d'univers: vos sens sont ancrés à un espace tout petit, vibronnant d'odeurs et de sons et de rythmes vite reconnus; au delà, du « vide », de l'abysse, de l'inconnu, de la Terreur.\*

Imaginez que cette chaude et plaisante déesse-Mère soit, brutalement, « pas-là »: vous voici immergés dans l'inconnu: les contours de votre « JE » sont réduits à vos propres sensations physiologiques, sans régulation maternelle; c'est le Vide, la disparition des consolations, la disparition du Monde, la disparition des frontières, du cadre: plus de centre = plus de circonférence.

Imaginez: votre « JE », qui d'ordinaire se construit en féconde dialectique avec un « TU » structuré, émerge avec difficulté, souvent solipsiste, avec un Imaginaire qu'aucun récit aimant ne vient alimenter de contes.

Imaginez que vous soyez un peu plus grand: vous avez appris, avec difficulté, à apprivoiser vos sensations, vite confrontées à la réaction d'autrui. Déjà le monde ancien, perdu, apparaît comme un rêve tragique: le centre est absent, ou ancré sur des sensations d'avant, un objet chéri, l'écho d'une berceuse. Et quand quelqu'un veut intervenir, vous le recevez mal: vous avez un sentiment de « DÉRÉLICTION », et chaque adulte, votre mémoire vous le hurle, peut aussi trahir.

Vous grandissez encore: les limites du Monde vous semblent floues: les Autres parlent de Loi, mais vous savez bien qu'il n'y a rien de fixe, qu'il n'y a que des rapports de force: un « gentil » est un faible, vous en profitez avec une intelligence rodée à l'opportunisme; et vous faites semblant avec les « forts », courbez l'échine, trichez, flouez.

Vous mûrissez: il y a bien parfois des « gens bien », mais comment SAVOIR qui est fiable? qui ne se laissera pas emporter par ses humeurs? Vous les « testez », dans un pathétique jusqu'au boutisme: combien d'amis avez vous perdus?

Vous construisez votre Vie: certes, vous savez vous adapter, mais cela nécessite une tactique permanente, un arsenal de ruses, d'esquives, d'assauts parfois vifs; imiter des adultes? Comment évaluer la pertinence de leurs choix, des « paradigmes » qu'ils essayent d'imposer?...

Vous êtes amoureux: émouvante alchimie, cela ressemble un peu au Paradis perdu: autant être méfiant, n'est-ce pas, autant même saboter: vous détruisez vite, avant que l'Autre ne le fasse.

Jusqu'à ce qu'une rencontre, improbable et magique, recrée le Monde.

C'est bel et bon. Mais un peu tard. »

Récit trop pathétique? Caricatural? Pas tant que cela...

MAIS on peut gagner du temps.

### Que faut-il?

- un « cadre » solide, très solide, inaltérable, qui à la fois protège du Monde et dise la frontière à franchir, d'abord accompagné, puis seul: cette « Peau Institutionnelle » est constante, fiable, elle DIT LA LOI, LE VERBE SÛR
- l'acceptation du VIDE, de la DÉRÉLICTION: son « oubli volontaire », déni ou dénégation, est d'une extrême dangerosité pour le « JE » tout neuf; le « gris », le « moche », le « triste » ont droit de cité, mais dans un endroit bien défini, bien balisé: c'est la condition nécessaire du DEUIL
- un lieu, des lieux de VICARIANCE: lieux chaud et doux, échos du giron initial: l'INTÎME peut y reprendre vie: les ÉTAYAGES vont d'abord concerner une toute petite sphère fragile, puis des projections sur l'extérieur, des va et vient entre un JE encore évanescent et un Monde encore blessant
- un lieu, des lieux peuplés de « modèles »: des gens réguliers, constants, qui font ce qu'ils disent et disent ce qu'ils font... sans félonie aucune
- un lieu, des lieux de MÉMOIRES: l'enfant sans héritage culturel intime, l'enfant en DÉSHÉRENCE s'y construit une Mythologie, une nourriture affective, d'immortels fous rires, des alter-ego, la certitude d'avoir une Histoire commune avec d'autres, joies et blessures comprises
- un « sas » subtil pour SORTIR de l'affliction, pour connaître une jubilatoire RÉSILIENCE et, pour boucler la boucle, enfanter joyeusement...

Voilà!

Voilà -sommairement- ce que dit la Clinique, la description de milliers d'enfants, ici où là, ailleurs, jadis, maintenant, englués dans l'abandon et dans le Manque et qui, seuls ou pris en charge, muent et transcendent le trauma initial.

Il me semble que tout lieu dédié à l'enfance, aux nourrices, à l'Histoire de ces enfants et de ces femmes, doit faire écho symbolique à ces éléments cliniques que nous rencontrons encore trop souvent.

C'est ce que nous avons tenté de faire.

\*cf. Genèse 1: les « verbes » utilisés sont comme un mode d'emploi: « comment enfanter / éduquer »

1. Au commencement, Dieu **créa** les cieux et la terre.
  2. La terre était **informe et vide** (NB le texte grec dit « non travaillé », au sens de « brut de fonderie »): il y avait des ténèbres à la surface de l'**abîme**, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.
  3. Dieu **dit** : Que la lumière soit ! Et la lumière fut.
  4. Dieu **vit que la lumière était bonne** ; et Dieu **sépara** la lumière d'avec les ténèbres.
  5. Dieu **appela** la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour.
  6. Dieu dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle **sépare** les eaux d'avec les eaux.
  7. Et Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et cela fut ainsi.
- ...